

COMBAT RÉPUBLICAIN

Numéro 66

Bulletin d'information de la
Gauche Républicaine

A SAVOIR

CHIRAC EN SON CHÂTEAU.

Il allait, nous disait-on, « reprendre la main ». Mais le spectacle donné par Chirac, lundi 26 juin sur France 2, a été simplement consternant. Revenant, en boucle, sur « la feuille de route confiée au gouvernement qui obtient de bons résultats en matière d'emploi et de sécurité », le chef de l'Etat a confirmé qu'il ne vivait décidément plus sur la même planète que ses concitoyens. Le roi est nu, les institutions sont à bout de souffle, mais comme le ridicule ne tue pas, le locataire de l'Élysée entretient encore le suspense sur ses intentions pour l'élection présidentielle de 2007...

VOUS AVEZ DIT « PATRIOTISME ECONOMIQUE » ?

Villepin en avait fait son étendard après les rumeurs d'OPA contre Danone, et Chirac avait repris cette fière formule à son compte. Patatras ! Voilà le gouvernement de la France qui capitule sans broncher devant le groupe anglo-indien Mittal, qu'il laisse absorber l'européen Arcelor dont plusieurs usines sont situées dans notre pays. Les gagnants ? Les actionnaires d'Arcelor, dont le capital a presque doublé depuis le lancement de l'offre d'achat de Mittal. Quant aux salariés, ils s'inquiètent de l'existence de synergies entre les deux groupes, ce qui pourrait amener le futur numéro un de la sidérurgie mondiale à supprimer des emplois. Quand la logique financière prévaut sur un projet industriel...

SOUTIEN A DENIS ROBERT.

Déjà inculpé par la justice luxembourgeoise pour « injure, calomnie et diffamation », Denis Robert, auteur de plusieurs ouvrages sur Clearstream, fait maintenant l'objet d'une plainte en diffamation déposée par Villepin. Le journaliste a pourtant toujours dénoncé la falsification des listings de l'établissement bancaire, complètement étrangère à son enquête sur l'opacité des transactions opérées via Clearstream. C'est pourquoi une pétition condamne l'acharnement contre Denis Robert et exige le respect de la liberté de penser et d'écrire. Parmi les signataires : Eric Halphen, Arnaud Montebourg, Vincent Peillon, Juliette Binoche, Bertrand Tavernier... Liste et signatures sur www.liberte-dinformer.info

REUNION A BORDEAUX.

Assistance nombreuse et très diversifiée à la première réunion publique du Collectif National de la gauche antilibérale pour des candidatures uniques. Et intervention très applaudie de Pierre Carassus, secrétaire général de la Gauche Républicaine. La campagne ne fait que commencer.

EDITO: POUR UN FRONT DE GAUCHE ET DES CANDIDATURES UNIQUES

Le calendrier s'accélère à gauche, et le rythme va aller crescendo, puisqu'à la rentrée de septembre les forces politiques seront à la veille de définir leur ordre de bataille pour 2007. Au PS, la dernière phase de discussion interne sur le projet s'accompagne d'un curieux bal des prétendants. Au fil de leurs réunions publiques, les précandidats échangent des allusions vachardes, tandis que Jospin laisse de plus en plus entendre qu'il pourrait lui aussi briguer l'investiture socialiste. Quant au projet, si l'on lit bien les déclarations des partant(e)s pour l'Élysée, on peut penser qu'il n'est, à leurs yeux, qu'un chiffon rose à agiter parcimonieusement devant les électeurs, avant de le reléguer au rayon des accessoires. La candidature d'abord, le projet ensuite...

C'est la démarche inverse que se propose de suivre le « Collectif National pour un rassemblement de la gauche antilibérale et des candidatures communes », dont fait partie la Gauche républicaine, aux côtés d'autres organisations et courants (PCF, Mars, Alternative Citoyenne, les Alternatifs, PRS, minorités des Verts et de la LCR) et de personnalités. Un groupe de travail est en train d'élaborer, sur la base de la Charte des comités du 29 mai, un programme unitaire pour l'élection présidentielle et les législatives de 2007. Ce projet doit être prêt pour le début de l'automne. C'est alors, et alors seulement, une fois notre accord ratifié, qu'il sera temps de désigner nos candidats à l'Élysée et à l'Assemblée Nationale.

Or deux pierres viennent d'atterrir dans le jardin de la gauche antilibérale. Réunie en conférence nationale le week-end dernier, la LCR a intronisé Olivier Besancenot. La Ligue se déclare encore disposée à soutenir une candidature d'unité, mais cette désignation unilatérale va très exactement dans le sens inverse ! Le motif invoqué par l'organisation trotskiste – les formations du Collectif National seraient censées vouloir faire revivre la « gauche plurielle » -relève du procès d'intention. La déclaration fondatrice du Collectif stipule notre rejet de toute participation à un gouvernement d'orientation sociale-libérale, tout en légitimant des accords de désistement électoral avec le PS. Car nous ne mettons pas un signe égal entre la droite et la gauche.

Autre entorse au processus unitaire : le tapage médiatique entretenu autour de José Bové (ou par José Bové ?). Selon la presse, l'ancien leader de la Confédération paysanne aurait qualifié sa candidature à la candidature d'« antiproduktiviste », ce qui ne correspond en rien aux positions du Collectif. Les écologistes mettent la « décroissance » au cœur de leur projet; mais la plupart des

formations de gauche, à commencer par la nôtre, ne conçoivent pas le progrès social sans croissance économique, et considèrent que c'est l'action citoyenne et l'essor de la science et des techniques qui fournissent les meilleurs instruments pour préserver l'environnement et apporter des solutions à la crise écologique de l'humanité.

Par ailleurs, le Monde daté du 25 et 26 juin consacre un long article aux « réseaux sur lesquels José Bové appuie sa candidature ». Mettons les choses au point : le candidat que nous désignerons à l'automne n'aura pas à s'appuyer sur des réseaux personnels, mais sur le Collectif. Ce candidat sera un porte-parole, représentatif de toutes les sensibilités de la gauche anti-libérale, et donc indépendant des partis, courants, même rebaptisés « réseaux », qui la traversent. Il fera campagne à l'unisson avec les représentants des différentes sensibilités du Collectif. Le seul réseau sur lequel nous nous appuierons, ce sont les centaines de comités unitaires qui ont déjà fleuri dans tout le pays.

Pas question de promouvoir une candidature personnelle, de retomber dans le mythe de l'homme ou de la femme providentiel. Notre démarche est explicitement collective. D'autant que la refondation institutionnelle sera l'un des grands volets du programme de la gauche antilibérale. La Charte des comités du 29 mai exige notamment « la remise en cause de la monarchie présidentielle » ainsi que « la subordination de l'Exécutif à l'Assemblée ».

Or si nous voulons être crédibles, c'est dès la campagne présidentielle que nous aurons à amorcer la rupture institutionnelle. Notre candidat devra annoncer que, s'il était élu, il laisserait l'Assemblée Nationale décider des grandes orientations politiques et investir le Gouvernement chargé de les exécuter. Il devra aussi clairement exprimer que la refonte constitutionnelle serait lancée au lendemain des élections, et qu'il se plierait aux décisions prises en ce sens par le peuple souverain. Quant à la campagne présidentielle, elle ne pourra être conduite que collectivement par le front de gauche que nous construisons pour transformer la France.

HUMEURS. « PLANETE FOOTBALL ». Ignacio Ramonet, directeur du Monde Diplomatique, consacre son éditorial de juin à la Coupe du Monde de football. Extraits.

(...) « Peste émotionnelle » (1) pour les uns, « passion exultante » (2) pour les autres, le football est le sport international numéro un. Mais c'est indiscutablement plus qu'un sport. Sinon il ne susciterait pas un tel ouragan de sentiments contrastés. « Un fait social total », a dit de lui le grand essayiste Norbert Elias. On pourrait affirmer aussi qu'il constitue une métaphore de la condition humaine. Car il donne à voir, selon l'anthropologue Christian Bromberger, l'incertitude des statuts individuels et collectifs, ainsi que les aléas de la fortune et du destin (3). Il favorise une réflexion sur le rôle de l'individu et le travail d'équipe, et permet des débats passionnés sur la simulation, la triche, l'arbitraire, l'injustice.

Comme dans la vie, les perdants au football sont plus nombreux que les gagnants. C'est pourquoi ce sport a toujours été celui des humbles, qui y voient, consciemment ou inconsciemment, une représentation de leur propre destinée. Ils savent aussi qu'aimer leur club c'est accepter la souffrance. L'important, en cas de défaite, étant de demeurer unis, de rester ensemble. Grâce à cette passion partagée, on est sûr de n'être plus jamais isolé. « You'll never walk alone » (« Tu ne marcheras plus jamais seul »), chantent les supporters du Liverpool FC, club prolétarien anglais.

Le football est le sport politique par excellence. Il se situe au carrefour de questions capitales comme l'appartenance, l'identité, la condition sociale et même, par son aspect sacrificiel et sa mystique, la religion. C'est pourquoi les stades se prêtent si bien aux cérémonies nationalistes, aux localismes et aux débordements identitaires et tribaux qui débouchent

parfois sur des violences entre supporters fanatiques.

Pour toutes ces raisons – et sans doute bien d'autres, plus positives et plus festives – ce sport fascine les masses. Celles-ci, à leur tour, intéressent non seulement les démagogues mais surtout les publicitaires. Car, davantage qu'une pratique sportive, le football est aujourd'hui un spectacle télévisé pour très grand public avec ses vedettes payées à prix d'or.

L'achat et la vente de footballeurs reflètent bien l'état du marché à l'heure de la mondialisation libérale : les richesses se situent au Sud mais se consomment au Nord, qui seul possède les moyens de les acheter. Et ce marché (de dupes, souvent) donne lieu à de modernes formes de traite d'êtres humains.

Les moyens financiers mis en œuvre sont démentiels. Si la France se qualifiait pour la finale, le prix d'un spot publicitaire de trente secondes à la télévision atteindrait 250 000 euros (soit quinze ans de salaire d'un smicard !). Et la Fédération Internationale de Football Association (FIFA) va percevoir pas moins de 1, 172 milliards d'euros pour les seuls droits télévisés et les parrainages de la Coupe du monde en Allemagne. On estime, d'autre part, que le total des investissements publicitaires liés à cette compétition dépassera les 3 milliards d'euros. (...)

(1) Jean-Marie Brohm, « La Tyrannie sportive. Théorie critique d'un opium du peuple », éditions Beauchesne.

(2) Pascal Boniface, « Football et mondialisation », Armand Colin

(3) Christian Bromberger, « Football, la bagatelle la plus sérieuse du monde », éditions Bayard